

# unef

COLLECTIF NATIONAL

Rapport présenté par :

Régis PIQUEMAL  
Président de l'UNEF

---

Pantin les 29 et 30 septembre 1984

Chers Camarades,

Dans quelques jours, l'ensemble des étudiants auront commencé une nouvelle année universitaire. Les rentrées ont déjà commencé, elles vont s'étaler tout au long du mois. Environ 200 000 d'entre-eux vont découvrir un monde nouveau, les autres vont retrouver une vie, un rythme déjà connus mais avec de nouvelles questions. Quoi qu'il en soit c'est pour tout le monde une étape nouvelle de notre formation qui commence et cela n'est pas rien !

Il est donc normal que le syndicat des étudiants prenne le temps d'un week end pour en discuter sur le fond.

Nous avons, dans cette période, le souci de créer toutes les conditions pour développer nos associations, le syndicat, pour rassembler encore plus d'étudiants.

Mais ceci est inséparable de notre rôle, de notre poids pour assurer une rentrée dans de bonnes conditions.

D'ailleurs, je tiens à vous le dire d'entrée, nous avons commencé à le faire dès cette semaine lors des premières rentrées, lors des premiers amphis d'accueil. Les camarades de Toulouse pourront l'expliquer, ceux de Nancy ou d'Orsay également. Nous avons contribué à un accueil à la fac totalement novateur, nous avons fait à nouveau la démonstration que les étudiants étaient prêts dans leur grande majorité à se rassembler, à s'associer.

Vraiment, il se passe quelque chose de neuf à l'Université. Il dépend un peu de nous que cela se développe partout. C'est un peu l'objet de ce Collectif National.

Pourtant, comme syndicalistes, nous devons mesurer l'ensemble des éléments qui touchent à cette rentrée. Nous avons commencé à le faire lors du dernier C.N. ; depuis nous avons rencontré chacun des dizaines d'étudiants, nous avons réuni nos responsables, il nous faut donc, aller plus loin dans notre réflexion. C'est ce que je vous propose de faire dans une première partie .

- oOo -

**1ère PARTIE**  
**- LA RENTREE 1984 -**

Je disais, lors du dernier Collectif National qu'une situation nouvelle était créée dans le pays, qu'il était important pour nous d'en saisir toute l'importance car forcément ces répercussions à l'Université seront importantes. Pourtant, cette analyse de la situation, parce que nous sommes l'UNEF, nous ne pouvons pas la couper de la réflexion du syndicat, de son orientation, de sa démarche.

Permettez-moi donc de revenir en quelques mots sur les conclusions de notre 69<sup>e</sup> Congrès.

Notre calicot affichait en grand : "AVEC L'UNEF, AGIR POUR CONSTRUIRE L'UNIVERSITE NOUVELLE". Durant 4 jours nous avons débattu pour donner un contenu à cette Université, nous nous sommes fait forts de propositions nouvelles. Loin de définir un document rédigé, rigide, point par point à faire connaître, nous nous sommes dotés d'un projet global tenant compte des exigences de notre temps, des aspirations des étudiants ; un projet susceptible de rassembler dans leur grande masse les étudiants.

Cette Université nouvelle que nous voulons, elle s'inscrit dans le cadre de formidables mutations qui s'opèrent. Non seulement elle doit être participante de ces mutations, mais de plus elle doit préparer plus d'étudiants à les affronter, à les maîtriser, à les développer.

C'est donc une Université moderne tout simplement qu'il faut, une Université qui multiplie les formations, les rend plus adaptées. En clair, une Université qui contribue au développement du pays.

Tout cela nous ne le disons pas en tant que tel, mais bien parce qu'il s'agit là des exigences des étudiants. Ils ne veulent pas être les laissés pour compte de ces mutations, ils veulent tous un métier, en emploi qui compte, utile pour tous.

Oui, les étudiants s'inscrivent parfois sans en être complètement conscients, dans la perspective du développement nécessaire des besoins du pays, dans la perspective d'une vie meilleure.

C'est ce que nous disions sous la forme : "Les étudiants veulent être formés à un métier" "une formation professionnelle" je pense que cela va bien plus loin ; en fait, il me semble que l'on commence à percevoir un mouvement profond des étudiants pour s'affirmer comme une force vive dans le pays, une force d'avenir.

D'ailleurs, comment expliquer autrement ces aspirations, ces exigences grandissantes des étudiants que nous analysons à Gardanne ?

Dans ce cadre, l'Université nouvelle, c'est bien l'affaire de tous, c'est bien ce qu'il faut aujourd'hui. En cours de formation en 1984, nous serons encore en activité dans les années 2010/2020. Cela nous fait mesurer pleinement l'importance de nos années d'études.

D'ailleurs, je pense qu'à l'UNEF, nous l'avons mesuré, si j'en juge par notre activité du mois de mai ; si j'en juge à la diversité de ce que nous mettons en place pour transformer l'accueil à l'Université par exemple.

C'est dans ce cadre, et uniquement dans ce cadre, vous l'avez bien compris que je veux parler de la situation à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui.

Je disais au dernier C.N. que si la déception, le mécontentement étaient fortement ancrés chez les étudiants, ce qui dominait encore c'est leur volonté de chercher des solutions, de trouver un avenir en grand.

En conséquence, le débat important repris par tous sur la "modernisation" qui traverse le pays, trouve un écho important chez les jeunes et les étudiants et c'est normal car c'est enfin l'espoir d'en finir avec un monde dépassé, l'espoir de regarder en avant.

Pourtant, à y regarder de plus près, cela ne correspond pas ! Certains, ceux que nous trouvons toujours en face de nous à l'Université profitent de la "modernisation" pour mener toute leur bataille sur la formation d'une élite seulement, sur leurs conceptions économiques, sur l'individualisme, seule voie pour émerger avec notamment une campagne d'ampleur sur l'idée "créer son entreprise, c'est cela l'avenir".

Mesurons bien tous les aspects de cette bataille car elle peut avoir des répercussions importantes pour la bonne raison qu'elle offre des solutions aussi fausses soient-elles.

Force est de constater en plus que la politique suivie par le gouvernement s'éloigne bien du contenu positif de cette modernisation. Je prendrai quelques exemples :

La formation professionnelle : le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle fait parler d'elle : formation professionnelle pour les jeunes ou chômage, formation professionnelle, pour les licenciés, pour les reclassés des grands secteurs économiques. Sans compter que trop de gens freinent des 4 pieds, le Ministère n'entend visiblement pas prendre de mesures importantes pour impulser les choses.

Alors que tout le monde s'accorde à parler d'un nécessaire développement scientifique et technologique, le Ministère lui-même n'entend par là que le développement des formations en IUT, BTS et écoles d'ingénieurs.

Enfin, alors que la question aujourd'hui est posée d'un développement sans précédent des besoins du pays, la politique de l'emploi nous interroge plus que jamais. Vouloir un métier, c'est exiger un emploi. Mais comment y croire alors que des secteurs hyper-modernes, des secteurs de pointe, ferment, licencient comme au Creusot, à Carmaux, à la Seyne, en Lorraine ou dans l'automobile. Comment y croire alors que les cadres, les ingénieurs, les techniciens sont touchés par le chômage.

Enfin, comment y croire quand on propose aux jeunes des formules de petits boulots, "Contrats d'initiations" ou "TUC", tout cela ne correspond en rien à nos ambitions, à notre formation, à la modernisation. C'est dégradant, ce n'est pas ce que veulent les jeunes, encore moins les étudiants. Je propose d'ailleurs que l'UNEF s'exprime clairement sur cette question en tant qu'organisation syndicale responsable.

Pourtant, malgré et à cause de cela, les étudiants ont la volonté de s'accrocher, de trouver cet emploi d'avenir. C'est sans doute cela qui explique l'affluence des inscrits vers les nouveaux DEUG, vers les DEUST nouvellement créés.

Il est vrai, qu'on est en droit de se demander parfois quelle place sera faite à la grande masse des étudiants dans le pays.

Si je pose tout cela, c'est parce que ces questions pèsent dans les têtes de tous les étudiants.

Un faux débat se mène et se répand sur la modernisation. D'autres réponses doivent y être apportées.

À l'Université, l'ONEF est la seule organisation à poser le débat dans la perspective du développement, de l'emploi, de la qualification. C'est en cela que nous avons eu raison de tenir notre Congrès. L'Université nouvelle que nous voulons prend, en cette rentrée, toute sa valeur, toute son importance. Nous devons réellement y revenir, l'approfondir, mais bien plus, en faire le bien de tous les étudiants.

En clair, ce qu'il faut, c'est poser toutes les questions, les mettre en débat, être les premiers à proposer.

Notre orientation nous permet d'être largement offensifs sur l'ensemble des terrains de l'Université et des étudiants, elle nous permet de répondre aux questions qui se posent, plus, elle nous permet d'offrir à chaque étudiant des perspectives d'avenir.

En clair, nous pouvons autour de notre projet pour changer l'Université, réaliser un vaste mouvement des étudiants.

En effet, quel étudiant n'est pas concerné par la question de la réussite, par sa formation, par l'emploi, par l'animation des facs, par ses droits ? Je ne pense pas me tromper en répondant : aucun. Point par point, c'est tout cela que nous développons dans notre texte de Congrès. Et c'est point par point que nous devons gagner le débat, que nous devons gagner des choses nouvelles .

Nous avons commencé à le faire sur l'accueil, sur les examens, nous allons continuer.

Vous le voyez, l'ONEF c'est vraiment la force des étudiants. Il n'y a que l'ONEF qui peut sur le fond faire avancer les choses à l'Université.

Je voudrais dans une deuxième partie en venir donc à la bataille du syndicat, en effet les décisions prises par le dernier C.N. sur les oeuvres, la formation, sont éclairées d'un jour nouveau.

2ème PARTIE  
TROUVER DES SOLUTIONS ENSEMBLE  
C'EST LE ROLE DE L'UNEF

1° - CHANGER LA FORMATION

En effet, changer la formation, réduire le gouffre qui existe entre ce qui nous intéresse, ce dont on a besoin pour trouver un emploi et ce que nous propose la fac aujourd'hui, c'est ce que nous nous proposons de faire avec tous les étudiants.

Changer la formation en cette rentrée pour l'année universitaire 84-85, qu'est-ce que cela signifie ? En fait cela signifie de nombreuses choses.

Tout d'abord, là où de nouveaux DEUG ont été créés, veiller grâce aux élus, à la mise en place effective de leur contenu, à la réalisation de leurs objectifs dès le début des cours. La mise en place de ces nouveaux DEUG résulte dans la majorité des cas d'une dynamique ; il nous faut faire attention pour conserver cette dynamique. Ces nouveaux DEUG sont porteurs de la volonté d'en finir avec l'échec et l'abandon, de mieux former les étudiants, mais je pense qu'il faudra continuer à se battre quotidiennement pour qu'effectivement ces objectifs se réalisent. Le meilleur moyen, c'est de donner la parole aux étudiants. Il nous faut dans chaque DEUG réunir des délégués de I.D., une commission dans l'association qui continue à réfléchir et à faire des propositions sur le contenu et l'organisation de la formation, cela est d'autant plus nécessaire que dans bien des Universités, les intervenants extérieurs (professionnels) ne sont pas recrutés. Les Universités ont du mal à s'ouvrir sur le monde du travail, et cela d'autant plus qu'il n'y a aucune impulsion ministérielle à ce sujet. Cette année est la première phase de la mise en place de la réforme, mais les Universités vont proposer d'autres projets au Ministère, nous commençons à en avoir l'expérience, nous pouvons aller plus loin, présenter des projets nettement meilleurs, en ne nous laissant pas manger par la machine administrative et en associant beaucoup d'étudiants à leur réalisation : les 2è et 3è cycles notamment, on peut leur proposer cela en tenant les chaînes de réinscription. Nous ne savons pas si la procédure administrative adoptée l'an passé par le Ministère sera la même mais peu importe, ce qui compte, c'est que là où nous voulons des nouveaux DEUG, de nouvelles habilitations de 1er, 2ème ou 3ème cycle, nous créions le rapport de force dès la rentrée universitaire. En ce sens, les initiatives avec l'UGICF-CGT sont un outil essentiel.

Nous nous tromperions beaucoup en faisant de ces initiatives, des initiatives formelles, restreintes à nos deux organisations, sans lien avec les besoins, les possibilités de la fac, de la région. En choisissant dans une Université, une UER, un thème qui peut être une formation à développer, à créer, ou à améliorer, nous collons à la réalité de l'UER, à ce qui manque aux étudiants, à ce qu'ils veulent.

C'est comme cela que l'on peut commencer à mettre le rapport de force pour gagner une habilitation et élaborer son contenu ailleurs qu'entre 4 murs et 4 yeux. Ces initiatives nous proposons également qu'elles débouchent sur un jumelage entre une UER et une entreprise, l'initiative que nous organiserons sera le point de départ, après il faudra se battre en Conseil pour qu'une convention soit passée entre l'Université et l'entreprise. Il s'agit donc pour nous lors de ces initiatives, de prendre contact avec tous les responsables de l'entreprise, du C.E., syndicat, direction et de "mouiller" la direction de la fac.

Ce ne sont là que quelques exemples qui montrent bien, je pense que ces initiatives ne sont pas une fin en soi, mais bien en tremplin pour améliorer notre formation .

## 2° - AMELIORER NOTRE FORMATION, CAGNER UNE BONNE FORMATION,

c'est ce que nous voulons tous, c'est pour cela qu'il nous faudra être vigilants et actifs sur un problème qui peut paraître coupé de la réalité quotidienne, mais qui bien souvent la détermine, ce sont les statuts des Universités. Les Universités vont élaborer leurs statuts tout au long de cette année universitaire, ce qui hypothèque l'organisation d'élections universitaires. Des commissions d'élaboration des statuts ont déjà commencé à se réunir. Il nous faut y être présents car sans notre présence, c'est la porte ouverte à tous les abus, il n'y a pas que des adeptes de la démocratie dans nos conseils. Faire des propositions pour les statuts, c'est déterminer quel type de contrôle d'examens nous voulons, c'est éviter que soit institué le versement de frais spéciaux pour les T.D. ex : Brest 250 F. ! ...

En gros, cela détermine nos conditions d'études. Nos élus vont avoir un rôle important à jouer dans ces commissions, mais aussi à l'extérieur. Après les élections universitaires, lorsque nous faisons l'analyse des résultats des élections, nous constatons que beaucoup d'étudiants ne votaient pas parce qu'ils n'en voyaient pas l'intérêt et parce qu'ils ne savaient pas comment fonctionnait l'Université.

L'élaboration de ces statuts dans l'amphi, avec les élus, l'association, c'est le meilleur moyen pour avancer sur la participation des étudiants, pour leur donner les moyens de décider.

Nos élus vont avoir du travail dans la période puisque les Universités vont se réunir sur leur budget. Avant cela, il nous faut connaître l'enveloppe budgétaire pour l'enseignement supérieur ; pour le moment nous ne savons que peu de choses.

Nous ne pourrons avancer sur les questions budgétaires qu'en faisant une question de masse, tant pour les budgets des UER, des Universités que pour le budget national. C'est dans ce sens que nous appelons à participer à la manif du 3 Octobre, car d'ores et déjà nous pensons que le budget ne suffira pas. D'autre part, une proposition de texte de loi sur la taxe d'apprentissage devrait passer à l'Assemblée Nationale. Nous avons examiné les projets présentés par les groupes socialiste et communiste ; on peut en tirer quelque chose, les propositions peuvent améliorer la situation actuelle, il nous faut en parler davantage et faire des propositions de critères d'attribution de la taxe.

Face aux problèmes budgétaires, il faut faire front, faire front avec toutes les catégories de personnels, les enseignants, les ATOS, en chiffrant les besoins, en réalisant un contre budget, en organisant des initiatives communes.

Nous avons peu l'habitude de travailler avec les autres catégories de l'Université. Nous aurions pourtant tout à y gagner à travailler ensemble. Concernant les personnels ATOS, leur situation est presque catastrophique, l'an passé et encore cette année, il y a eu de la création dans les emplois d'ATOS et remplacement d'1/3 seulement des départs en retraite. Cette situation devient alarmante d'autant plus qu'avec la réforme du 1er cycle, ils devaient jouer un rôle d'accueil des étudiants, d'information, ce qu'ils sont incapables de faire vu leur nombre et donc leurs conditions de travail.

Dans tous les endroits où cela est possible, il nous faut remettre sur pied une Intersyndicale. Cela nous aidera à réfléchir, et à créer le rapport de forces sur certaines questions, budget, réforme, statut des Universités.

### 3° - TOUTES CES QUESTIONS TOUCHENT DE PRES OU DE LOIN LA FORMATION DES ETUDIANTS.

Il est une autre question à laquelle les étudiants sont particulièrement sensibles puisque d'elle dépend la poursuite ou l'arrêt des études : IL S'AGIT DE L'AIDE SOCIALE.

L'aide sociale on en ressent la nécessité toute l'année, tous les jours. cette rentrée est marquée par l'augmentation du ticket de restau-U, 8,50 F certes c'est une augmentation mais que l'on doit faire apprécier aux étudiants. 8,50 F au lieu de 11,50 F. Après le soulagement que cela représente pour beaucoup d'étudiants, de résidents, il faut aller plus loin et faire prendre conscience du pourquoi de cette mesure.

Réorientation du Ministère sur l'aide sociale, certainement, mais tout n'est pas réglé. Il faudra encore lutter cette année pour gagner plus de justice sociale, pour gagner la mise en place de la carte d'abonnement, les commissions restau-U. Pour que les mesures annoncées par le Ministère : des logements sociaux pour étudiants dans 7 villes universitaires. Pour gagner tout cela, nous avons besoin de reprendre le contact avec tous les étudiants, les résidents, de nous expliquer avec eux, de leur demander leur avis, leurs propositions ; c'est le sens du référendum sur les oeuvres qu'il faut faire remplir massivement dès la rentrée.

Mais expliquons-nous aussi dans l'organisation, appréciations à sa juste valeur ce que nous venons de gagner et tirons-en les conséquences pour l'activité sur les oeuvres cette année, pour la préparation des élections, au CROUS, dans chaque cité, chaque amphî, chaque restau-U.

Trouver des solutions ensemble, c'est ce que nous proposons à tous les étudiants en intervenant sur ce qui fait notre vie de tous les jours : conditions d'études, contenu de la formation, mais je suis peut être allé un peu vite ; comment allons-nous commencer la rentrée ensemble et qu'est-ce que la rentrée pour un étudiant ?

### - LA RENTREE POUR LES ETUDIANTS -

Dans tout ce contexte, la rentrée est donc un moment privilégié de notre intervention. Tout d'abord parce que la façon dont elle se passe est déterminante pour la suite de nos études, en médecine à Paris, en PCEM 1, dès la rentrée les abandons commencent, pour atteindre le chiffre de 1/3 d'abandons dès décembre.

Et cela se comprend si on réfléchit à ce que rentrée veut dire pour un étudiant : l'enthousiasme, découverte du neuf, indépendance, être adulte.

### 1° - LE MOMENT OU IL A LE PLUS DE DIFFICULTES FINANCIERES

900 francs de droits d'inscription, les livres, plus des fournitures diverses et variées mais qui, selon les secteurs d'études peuvent atteindre un chiffre faramineux (5 000 F. au moins en 2<sup>e</sup> année de dentaire), sans compter les problèmes de logement, de transports, .. qui peuvent se surajouter, bref la rentrée, c'est une période souvent difficile sur le plan financier.



Et s'il fallait encore un exemple pour s'en convaincre, je prendrais celui de la pré-rentrée de droit à Nancy où plus d'un étudiant sur deux (parmi une centaine de participants) demande à participer à la commission aide sociale et 1/3 à la commission emploi-logement. Et pourtant les étudiants de droit n'ont pas la réputation d'être les plus défavorisés !

Et pourtant dans le même temps, la rentrée s'est souvent également un moment où les étudiants, faute d'informations, ne profitent pas de toutes les aides qui pourraient leur être offertes :

- exonération des droits d'inscription pour les plus défavorisés,
- service social du CROUS : FSU, avances sur bourses,
- SLEE pour un job ...

## 2° - LE MOMENT OU IL FAUT S'ADAPTER A DES STRUCTURES DIFFERENTES

La rentrée, c'est le moment où il faut passer du lycée - un milieu relativement restreint où tout le monde se connaît, où il existe une vie culturelle et associative parfois développée (foyers, clubs théâtre, micro-informatique...) - à l'Université, où rien n'existe, où il faut faire des km de couloirs pour obtenir un renseignement, aller de bureau en bureau, et ce n'est pas valable que pour Jussieu !

Jé pense qu'il faut que l'on fasse un effort pour se souvenir de notre arrivée à la fac : tout est différent du lycée, et tout est sujet à panique, à découragement, souvent par manque d'informations :

- Le choix des UV, des options. Comment en sortant de terminale, arriver à faire un choix entre droit civil, droit constitutionnel, droit administratif, droit des affaires, droit public, droit pénal et j'en passe ? cela relève bien souvent soit de la prouesse, soit du hasard le plus parfait qui soit.
- Les inscriptions pédagogiques, le choix de son emploi du temps. Qui n'a pas vu la cohue et le désarroi des étudiants de 1ère année qui se précipitent tous le 1er jour des inscriptions pédagogiques alors que celles-ci s'étaient souvent sur une semaine - diminuant ainsi encore leurs chances d'obtenir plus de renseignements.
- Même les premiers cours continuent sur cette lancée dans la voie du découragement : d'abord parce que l'on passe de 40 élèves par classe dans le pire des cas à 400 étudiants par amphitheâtre dans le meilleur des cas. Mais je n'ose parler des amphis reliés par vidéo (où l'on ne dispose que du son) comme cela se fait couramment à Tolbiac ou à Pitié, des amphis sans chauffage et sans micros, des préfabriqués de Jussieu qui vont accueillir les nouveaux DEUG.
- Je n'ose parler de certains enseignants en droit, en médecine, en AES, spécialistes du découragement tout azimut qui ne peuvent se passer du petit discours habituel "on est trop nombreux, ceux qui n'ont pas le niveau doivent savoir en tirer les conclusions eux-mêmes ..." et abandonner bien entendu !

La rentrée, c'est aussi le moment où il faut s'adapter à un mode d'enseignement nouveau, à un mode de contrôle des connaissances différent ... Et cela sans se laisser déborder par les cours qui commencent, en acquérant le plus vite possible de nouvelles méthodes de travail.

Quand on mesure bien l'accuité et la diversité des problèmes qui se posent au moment de la rentrée, on ne peut se contenter d'un accueil qui se limiterait à une présence plus ou moins polémique -comme le fait l'UNEF ID - ni même d'une pochette de rentrée avec un rapide topo sur le déroulement de l'enseignement et sur la CAEL.

La rentrée doit être une période qui se passe bien ; c'est une condition indispensable pour ne pas mettre tout de suite des étudiants dans la situation d'abandonner.

Et c'est le rôle de nos associations de tout faire pour aller dans le sens d'une bonne rentrée.

Nous ne partons pas de rien : tout d'abord des choses ont commencé à bouger dans les facs :

- à Toulouse, en math, l'administration a organisé une présentation des différents secteurs de l'Université, du CROUS, du CIO ...
- à Rennes, s'est tenue une semaine d'accueil avec des stands présentant les différentes composantes de l'Université,
- à Orléans où le jour de la rentrée de sciences sera l'occasion de faire une visite de la centrale nucléaire de St Laurent des Eaux.

Il nous faut nous saisir de ces initiatives pour intervenir plus en profondeur, sur plus de tableaux.

Il nous faut faire connaître l'Université et ses différentes structures (CROUS, CIO, bibliothèque) par des visites, des expositions...

Pourquoi ne pas faire comme à Bichat où la bibliothèque, à la demande des élus "Solidarité Etudiante" organise deux journées portes ouvertes avec des vidéos, des visites guidées, des expos sur le thème "comment se servir de la bibliothèque ? pour y trouver quoi ? comment ?

Il nous faut également faire connaître les différents enseignements, les différentes U.V., aider au choix des livres mais en étant très concrets, sans rester dans les généralités.

Il nous faut faire connaître nos droits (exonérations, tarifs réduits pour les boursiers, les salariés sur les polys ...), nos élus.

Ensuite, il faut proposer à chaque étudiant de s'organiser avec l'association de son UER pour être mieux informé, pour organiser l'animation du campus, pour acheter moins cher avec la CAEL.

Il nous faut également veiller à ne pas laisser passer toute mesure qui aggraverait encore plus les conditions de rentrée : manque d'heures complémentaires, T.D. surchargés, droits supplémentaires de laboratoire comme à Brest, suppression de chaînes de R.U. ...

Il n'y a pas de mystère : si nous voulons que la rentrée se passe bien, si nous voulons faire reculer l'abandon, le découragement, nous ne pouvons négliger aucun problème. Nous devons avoir des associations à l'offensive qui fassent concrètement la preuve qu'en s'organisant on gagne, on améliore nos études. Mais pour cela je propose que nous revenions un instant sur la conception de l'association telle que nous l'avons définie à notre 69<sup>e</sup> Congrès

## A - L'association : l'outil pour répondre à nos aspirations

Nous l'avons souvent dit, l'Université telle qu'elle est aujourd'hui ne permet pas aux étudiants de vivre pleinement leur vie de jeunes. Ses structures, sa rigidité, son fonctionnement, en font bien au contraire un lieu où l'isolement est roi, où la rivalité, la compétition se manifestent tous les jours.

Ce constat est en rupture complète avec les aspirations des étudiants. En effet, les étudiants aiment découvrir, se rencontrer, faire du sport, écouter de la musique, partager leurs idées, réfléchir à leur avenir, tant de choses qui les prédestinent à la vie en commun, à la vie associative.

L'association, c'est l'outil, la structure qui permet à chacun de s'exprimer, d'agir, de lutter, de réaliser ses aspirations, d'influer sur le déroulement des études, de gagner une autre formation. En fait l'association c'est le moyen de concrétiser ses aspirations, de réussir ce qu'on entreprend.

## B - Cela m'amène naturellement à aborder la question du rassemblement

L'association comme outil pour permettre à chaque étudiant de réaliser ses aspirations, oui mais à une condition, c'est que l'association soit l'affaire de tous les étudiants. Et cela c'est possible parce que chaque étudiant a des motivations, parce que chaque étudiant est confronté à des difficultés, à des problèmes, parce que chaque étudiant a besoin de discuter, d'échanger ses idées. La liste pourrait être longue, mais nous l'avons vu pendant les inscriptions, l'idée de s'associer, d'agir ensemble est un besoin naturel chez les étudiants. Que ce soit pour créer un club photo ou gagner que 10 % des étudiants soient exonérés, les étudiants ont besoin d'être ensemble. C'est parce que tous les étudiants s'associent que l'association prend tout son sens et devient une structure dans laquelle les étudiants agissent pour améliorer leur vie à l'Université. Et c'est parce que tous les étudiants ont des raisons de s'associer avec d'autres que ce qu'on dit est juste et rencontre un écho important chez les étudiants. L'association comme berceau de la vie quotidienne des étudiants, tel est notre objectif, mais celui-ci n'est possible qu'avec l'ensemble des étudiants.

## LES LIMITES DANS LA MISE EN PLACE DES ASSOCIATIONS

Evidemment tout n'est pas si simple, et dans la pratique nous sommes confrontés à des difficultés.

Comment se fait-il que quand nous envoyons un courrier pour une réunion de pré-rentree, tous les étudiants ne viennent pas ?

Comment se fait-il que quand nous sommes tranquille pour intervenir dans un amph, que nous avons du matériel nous n'associons que rarement 80 % des étudiants ?

Comment se fait-il qu'au fur et à mesure de nos réunions, les étudiants soient de moins en moins nombreux ?

Toutes ces questions sont dans nos têtes et les réponses dans notre façon d'agir.

Il existe encore un décalage entre ce qu'on dit aux étudiants et ce qu'on fait.

Trop souvent, nous avons tendance à oublier ce pourquoi les étudiants ont rejoint leur association et à leur imposer des initiatives. S'associer c'est naturel pour un étudiant mais nous, nous avons le défaut d'agir seuls sans concerter les étudiants.

Ce défaut, il est dangereux, car nous négligeons les aspirations des étudiants et notre discours apparaît comme coupé des réalités que chacun d'entre-nous rencontre dans son amphî.

Ne décidons plus que l'association soit cela ou fasse ceci, mais donnons aux étudiants la possibilité d'en faire ce qu'ils en veulent.

Les limites que nous rencontrons ne sont dues qu'à nous, il ne tient qu'à nous de les supprimer.

Faisons confiance aux étudiants, donnons-leur les moyens de réaliser leurs aspirations et les associations existeront.

#### ALLER AU FOND DE NOTRE DEMARCHE

Des étudiants qui ont envie de faire des choses, qui ont des propositions, qui ne veulent pas se sentir isolés, nous l'avons vu !

Des limites que nous connaissons et qui ne sont dues qu'à nous, nous le vérifierions tous les jours !

Nous avons la possibilité aujourd'hui d'aller au fond de notre démarche. 5, 10 étudiants qui rejoignent leur association pour créer le ciné-club, réunissons-les et parlons que du ciné-club. Voyons avec eux comment on fait et ensemble agissons immédiatement pour le créer. 20 étudiants intéressés par le journal, qu'ils le fassent avec nous dès le premier numéro. 15 étudiants qui veulent être exonérés des droits d'inscription, faisons les démarches avec eux. C'est comme cela que l'association vivra et que les étudiants s'y sentiront à leur place.

Une association qui décide de faire une fête, et c'est deux ou trois copains qui se chargent des boissons, trois autres qui louent une sono, dix autres qui décorent la salle ... c'est comme cela que l'association sera l'affaire de tous.

N'avançons pas plus vite que les étudiants mais avançons avec eux et petit à petit, c'est ainsi que nous gagnerons des choses.

Allons vers les étudiants et parlons-leur franchement, l'association c'est leur affaire, s'il n'y a pas d'association, il n'y a pas de polys, d'annales. S'il n'y a pas d'association, il n'y a pas de commandes groupées des bouquins. S'il n'y a pas d'association, il n'y a pas de fête de rentrée, de voyage organisé à Noël. S'il n'y a pas d'association, il n'y a pas de coop.

S'il n'y a pas d'association et bien c'est chacun pour soi et 70 % des mecs qui échouent d'ici la fin de l'année.

C'est pour refuser cela, qu'ensemble on crée notre association, pour s'entraider, mieux réussir nos études, et animer le campus.

C'est comme cela qu'on doit s'adresser à eux et c'est comme cela que l'association sera animée par l'ensemble des étudiants.

Faisons des bulletins d'inscription avec plein d'activités : "tu joues au foot et bien avec l'association on décide de faire un tournoi inter-UER. Tu veux des stages, avec l'association on crée la commission stages..."

Discutons avec chaque étudiant et de chaque activité qui l'intéresse et décidons ensemble de le faire au sein de l'association.

C'est cela aller au fond de notre démarche, c'est poser la question de l'adhésion collectivement, à partir des motivations des étudiants.

Adressons-nous aux étudiants comme cela et c'est des centaines et des centaines d'entre-eux qui nous rejoindront.

Je le rappelais il y a un instant, la rentrée est un moment spécifique dans l'année universitaire, spécifique pour l'ensemble des nouveaux étudiants puisqu'il constitue le premier contact avec l'enseignement supérieur : quelles questions se posent dans la tête d'un nouveau bachelier ? Rappelons-nous nous-même, demandons-le aux étudiants.

Un amphi, comment c'est ? J'ai payé 1 000 francs, à quoi servent-ils ? Ma formation que sera-t-elle ? et quel métier avec ce diplôme ? Où manger ce midi ? Quels droits me donne le fait d'être étudiant ? Autant de questions que d'étudiants, mais toutes ces questions sont à prendre au sérieux.

Cela même justifie la nécessité de notre intervention dès la première journée de fac. C'est tout le sens de la pochette de rentrée avec un contenu pratique : un plan de la fac, un emploi du temps, une demande d'avance sur bourse, une demande d'exonération des droits d'inscription, le guide de l'étudiant .

Le jour de la rentrée, pas question pour nous de la retarder, pas question pour nous d'élucider les questions qui nous sont posées.

C'est tout de suite que nous gagnons la solidarité étudiante, bien souvent, de notre intervention va dépendre qu'un étudiant s'accroche ou non à ses études.

Parce que, voyez-vous, si le jour de la rentrée il s'interroge sur sa formation, les débouchés qui existent, dans quelques semaines, si dès la rentrée nous n'avons pas lancé le débat sur cette question, créé les perspectives avec la commission "stages" par exemple, le même étudiant n'aura plus les mêmes questions en tête, il se demandera plutôt s'il doit aller au cours, souvent même il hésitera à affronter la réalité des examens.

C'est bien le jour de la rentrée que nous pouvons gagner l'idée par exemple, que résoudre un problème dans l'amphi, cela veut dire que dans chaque I.D. il faut un délégué.

Un délégué par I.D., c'est le moyen de gagner à Brest ou St Jérôme à Marseille que tous les étudiants soient remboursés des 250 francs qu'ils ont versés pour les I.P. Un délégué dans chaque I.D. c'est le moyen de faire remplir présentement les demandes d'exonérations.

Vous le voyez, que ce soit du débat sur notre formation, de la bataille sur les exonérations, aux remboursements de droits de I.P., ce sont bien des activités de l'association dont il s'agit.

C'est le sens que nous devons donner au bulletin d'adhésion en permettant à chacun de s'y retrouver, à chacun de s'intégrer immédiatement dans une des activités de l'association .

Pas de recette miracle, mais une réelle volonté d'intégrer, de proposer, de faire participer chaque étudiant sur les questions qui l'intéressent.

C'est en offrant ainsi des perspectives claires et palpables que nous pouvons mettre en place très vite les activités de nos associations, des activités durables qui ne reposeront pas sur le président d'AGE, mais bien sur chaque étudiant de l'amphi.

Cela veut dire également, donnons la possibilité à chacun de tenir des objectifs à plus "long terme". En annonçant par exemple dès la rentrée que l'association tiendra dès la semaine suivante "la semaine de la cité" avec une enquête nationale sur les oeuvres, avec la possibilité d'économiser un mois de loyer en adhérant à la C.A.E.L., bref avec le bulletin d'adhésion.

Vous le voyez, répondre aux besoins des étudiants, lancer les activités de l'association, débattre de notre formation, de notre avenir, dans tout cela, pas de bluff, pas de mensonge, pas de "ciné-club" là où il n'y en a pas, mais le regroupement d'étudiants dans l'association pour le ciné-club, pas de promesse d'exonération mais l'efficacité d'atteindre les 10 % d'étudiants exonérés et gagner la commission d'exonération là où elle n'existe pas.

Alors, bien sûr, une telle rentrée, cela se prépare, dans nos têtes en y réfléchissant tous dans chaque AGE, avec le maximum de copains, mais aussi en préparant du matériel. Nous devons en débattre aujourd'hui, mais je voudrais dire ici quelques mots sur cette question.

Répondre à l'ensemble des questions que se pose un étudiant, cela est évidemment impossible dans une intervention de deux minutes. Ce qui est possible, c'est de présenter un matériel avec le maximum d'éléments. Alors évidemment, cela nécessite que partout, dès demain, nous ayons des pochettes de rentrée complètes pour accueillir les étudiants.

Un exemple de pochette va vous être distribué pendant le C.N., il ne s'agit pas d'un modèle à recopier dans chaque fac, mais d'un outil que l'on peut adapter, modifier.

Cet outil doit permettre, et de répondre aux principales questions qui se posent et d'associer les étudiants sur des activités précises de l'association.

C'est pourquoi je pense qu'il est souhaitable afin de permettre à l'étudiant de s'intégrer dans une activité que sur 3 ou 4 activités bien précises de rentrée, organisation de fête, commission d'exonération, mise en place de délégués de I.D., correspondant de la C.A.E.L. (j'y reviendrai) que des copains responsables pour chacune de ces activités soient présentés comme tels dans l'amphi de rentrée; ne pas donner l'illusion que tous est réglé d'avance, mais permettre aux étudiants de s'accrocher.

Responsabiliser l'association pour tous les étudiants, cela veut dire aussi qu'une collecte méthodique systématique soit faite dans l'amphi sur la base de la pochette qui a été distribuée.

Pas question de faire circuler une boîte dans les rangs, celle-ci n'a pas de bouche ni pour expliquer, ni pour dire merci, c'est à nous de poser la question à chaque étudiant, dans l'amphi, c'est la garantie d'une bonne collecte.

Il est une activité de l'association sur laquelle je souhaitais revenir plus particulièrement. Nous l'avons dit à plusieurs reprises, il est des besoins auxquels nous devons répondre immédiatement, le jour de la rentrée.

Permettre à la C.A.E.L. d'associer des centaines d'étudiants le jour de la rentrée, c'est ancrer tout de suite un véritable service d'entraide dans les amphis, les T.D., c'est donner un véritable outil à chaque étudiant pour bien commencer l'année. Vous le voyez, pas de petit commerce ou de gros profit mais réellement une grande coopérative étudiante associant l'ensemble des étudiants.

C'est avec l'association qu'il faut proposer dans l'amphi de rentrée la mise en place de correspondants de la C.A.E.L. dans chaque T.D. ; faire une commande groupée de livres, c'est possible, cela va plus vite, cela est moins cher, cela est plus efficace si dans chaque T.D. existe un correspondant qui regroupera les demandes. Vous le voyez, tout un T.D. qui rejoint la C.A.E.L. ce n'est pas une utopie, c'est pour lui une nécessité, une démarche logique et naturelle. Il est donc nécessaire que dans chacune de nos facs, nous discussions, en préparant la rentrée avec les copains de la C.A.E.L. Ils ont un grand rôle à jouer le jour de la rentrée, et quant à nous faisons que les meilleures conditions soient réunies pour réussir une grande rentrée de notre centrale d'achat.

Tout faire pour gagner une bonne rentrée, c'est bien sûr permettre d'entamer une bonne année universitaire, c'est la conclusion de notre démarche, je le disais il y a un instant, c'est un acte naturel, c'est l'adhésion à l'association, parce qu'elle permet la concrétisation des aspirations que nous avons tous.

Faire que notre démarche soit cohérente, c'est donner la possibilité à chacun de s'intégrer pleinement dans la "solidarité étudiante". C'est pourquoi nous proposons que figure dans la pochette de rentrée un bulletin d'adhésion couplé permettant à l'étudiant de profiter dans toute son intégralité des structures de l'association.

Rejoindre l'association et la C.A.E.L., c'est la conclusion de notre démarche le jour de la rentrée. Ne laissons passer aucun étudiant sans lui poser la question de rejoindre son association, cela se fait dans l'amphi autour d'activités bien précises, cela se fait à la sortie de l'amphi en ramassant collectivement les bulletins d'adhésion. A la sortie de l'amphi tenons plusieurs tables en proposant l'adhésion sur des activités de l'association, de la C.A.E.L. à la préparation de la fête, de la commission d'exonération à la commission stages, autant d'atouts, de moyens, de raisons pour que chacun trouve sa place dans l'association.

A la rentrée, prendre nos affaires en main, intervenir sur toutes les questions, cela ne s'improvise pas. Rassembler des dizaines et des dizaines d'étudiants dans chaque UER, c'est le seul moyen de répondre à toutes les aspirations, de trouver des solutions aux problèmes de la rentrée.

Lorsque 110 000 étudiants boursiers doivent attendre décembre ou janvier pour toucher le 1er terme de leur bourse, alors que les dépenses de rentrée sont un handicap parfois insurmontable, l'intervention de l'association, la délégation au rectorat et à la présidence de l'Université sont nécessaires pour gagner la mensualisation.

La mise en place de la commission oeuvres universitaires, avec tous les étudiants qui ne se satisfont pas du prix du ticket de R.U., de la mauvaise qualité des repas ou la queue qui oblige à manger un sandwich le midi, c'est la possibilité pour des centaines d'entre-eux de prendre la parole pour changer ce qui pose problème.

A ce sujet, l'enquête nationale spéciale oeuvres universitaires est un atout dont toutes les AGE doivent mesurer l'importance.

Avec cette enquête, nous avons vraiment la possibilité d'engager un vaste débat et de dégager des propositions qui amènent des centaines d'étudiants à faire leur, la bataille pour rénover les restaurants universitaires et redonner aux oeuvres le moyen d'aider la plupart d'entre-eux à réussir.

Organiser à la porte d'un R.U., dans un amphl ou dans une cité, une table où les copains de l'UNEF font remplir l'enquête et proposent sur des affiches un dépouillement public qui permette à chacun de dire son mot, donner son avis, c'est aujourd'hui le meilleur moyen de rassembler un grand nombre d'étudiants et d'agir ensemble pour trouver les meilleures solutions. A cette occasion, prenons le temps de contacter nos élus au CROUS, les copains qui font partie des commissions R.U. et tous ceux qui l'an dernier ont organisé les boycott, c'est avec eux que nous avons gagné une hausse limitée du prix du ticket, c'est en prenant appui sur eux que nous continuerons à rénover les oeuvres universitaires.

Dans ce domaine, il y a un point qui, dans la période doit retenir toute notre attention. Il s'agit des cités universitaires. Pour la plupart, elles rentrent cette semaine. Dans chaque AGE, nous devons, avec la FRUF, lorsqu'elle existe, envisager l'accueil des résidents. Pour la plupart d'entre eux, s'installer dans une résidence, quitter le milieu familial, ce peut être un sentiment de nouvelle vie, mais souvent, ce qui domine, c'est l'isolement, le repil sur soi, si dans les premières semaines, l'association FRUF de la cité ne permet pas aux résidents de développer toutes les activités qui permettent au plus grand nombre d'organiser la vie collective à la résidence. Dans chaque AGE ayons donc le souci de faire des porte à porte de rencontrer les résidents en leur proposant l'enquête nationale et en discutant avec eux pour que rapidement l'association FRUF soit le moyen de mieux vivre à la cité en développant les activités d'animation, mais aussi en organisant des actions pour gagner un meilleur cadre de vie dans la résidence.

Veillons aussi à associer tous les étudiants qui n'ont pas de logement en exigeant des CROUS que des logements soient mis à leur disposition. Prenons appui particulier sur l'annonce faite par le Ministère de la création de logements dans 7 villes universitaires. Il est possible en passant des conventions avec les sociétés HLM, les foyers de jeunes travailleurs, les auberges de jeunesse, de trouver des solutions même provisoires, au lieu de laisser les étudiants dormir dans les gares ou sous les ponts ; leur permettre de prendre conscience que leur intervention collective est décisive, c'est le moyen d'avancer plus vite sur ces problèmes.

Le mois d'octobre, c'est le mois d'un acquis important sur les oeuvres universitaires, le mois de l'enquête nationale spéciale oeuvres universitaires, mais c'est aussi celui de l'application de nouvelles maquettes de 1er cycle, et là où il n'y en a pas, la nécessité de développer les formations. cela nécessite une intervention déterminée des étudiants. Après avoir organisé les semaines de rentrée et posé les premiers jalons sur cette question, rassemblons tous les étudiants qui ont à coeur d'avoir une meilleure formation, des débouchés qui correspondent à leur qualification.

A ce niveau, l'intervention des copains de l'association, dans l'amphi ou dans le I.O. pour organiser la première visite d'entreprise de l'année est déterminante. Les contacts, le travail en commun réalisé avec la CGT y aideront.



Sur cette question ne pensons pas que tout sera facile. Des blocages et ils sont nombreux existent. Que ce soit dans les entreprises où les patrons refusent de lâcher un seul centime, une seule heure pour la formation ou bien les mandarins d'un autre âge qui voient d'un mauvais oeil des étudiants acquérir des connaissances au rythme du progrès des sciences et des techniques. Gagnons une visite d'entreprise en lien avec la formation, débattons avec les étudiants et battons-nous pour que cela débouche sur des stages qui permettent une réelle qualification intégrée à nos études. Que partout où la question des débouchés, de l'avenir des étudiants se posent, la commission stages de l'association commence à avancer sur le terrain de formation professionnelle. Que partout où les étudiants sont intéressés par l'utilité de leurs connaissances et cela fait de nombreux amphis, l'association prenne en main l'organisation de visite sur le terrain et la mise en place de stages utiles à la formation. C'est par ce moyen que l'on pourra avancer plus concrètement et plus rapidement sur le contenu des maquettes, le développement de nouvelles formations, c'est un enjeu déterminant pour l'application cette année de la réforme des lers cycles.

Cette démarche, cette volonté de rassembler, c'est dans les T.D. que les associations doivent la mettre en oeuvre. Pour cela le moyen essentiel c'est de développer l'activité des délégués de T.D. dès le mois d'octobre. Lorsque la commission pédagogique de l'UER se réunit pour organiser les enseignements, utiliser les heures complémentaires, le délégué de T.D., c'est l'étudiant qui informe son T.D. et propose une meilleure répartition de l'emploi du temps, le tirage de corrigés de T.D., ou l'attribution d'heures complémentaires pour organiser des séances de soutien dans les matières les plus difficiles.

Le délégué de T.D., c'est dans son T.D., l'étudiant qui, avec l'aide des responsables de l'association et des élus organise l'action sur tout ce qui peut permettre au plus grand nombre de réussir.

C'est lui aussi qui propose le débat avec l'assistant pour organiser la visite d'entreprises et obtenir le stage qui permette de poser le premier pied dans le monde du travail. C'est encore lui qui, dès les premiers jours en lien avec la C.A.E.L. inscrit les étudiants pour la commande groupée de livres et de petit matériel nécessaire à l'enseignement. Le délégué de T.D., c'est le porte-parole des étudiants de son T.D. et c'est aussi celui qui sur toutes les questions organise la démarche collective. C'est en tant que tel un responsable de l'association. A ce titre, il doit être aidé, formé et disposer des moyens nécessaires à son activité.

Vous le voyez, le terrain est vaste pour nous permettre de mettre en oeuvre la décision du dernier C.N.

Que chaque association rassemble les étudiants pour gagner sur au moins une question.

--

Je le disais au début, les rentrées universitaires vont s'étaler tout au long du mois d'octobre, pendant près d'un mois, nous allons partout accueillir des milliers d'étudiants, nous allons partout résoudre des dizaines de problèmes, organiser des luttes. Dans le même temps, des milliers d'étudiants vont rejoindre leurs associations, se rassembler pour répondre à leurs questions. Des commissions vont commencer à travailler, à organiser.

Pardonnez-moi, mais j'ai bien l'impression que nous allons vivre un mois d'octobre riche en événements, un mois d'octobre qui va compter pour le syndicat. Dans le même temps, ce même mois d'octobre va déterminer bien des choses quant à la suite de l'année universitaire.

De notre capacité à rassembler les étudiants sur leurs préoccupations propres, de notre souci à leur donner les moyens d'agir, de gagner dès la rentrée, dépendront nos possibilités d'avancer rapidement. C'est dans ce cadre, à mon avis, que prend tout son sens la DEUXIEME RENCONTRE NATIONALE DES ASSOCIATIONS - LE 27 OCTOBRE A PARIS.

Cette rencontre, nous pouvons en faire une grande fête de la rentrée 84. C'est normal, cela marquera l'attachement que porte le syndicat à cette période toujours importante de la vie d'un étudiant.

Le 27 Octobre, cela sera l'occasion de faire ensemble le bilan de cette rentrée, de mesurer ce que nous avons contribué à changer, ce qu'il nous faut encore mettre en place.

Mais si ce n'était que cela, il suffirait peut être de réunir un C.N. or ce que nous proposons est tout autre puisqu'il s'agit de réunir 1 000 étudiants de toutes nos associations, de toutes nos A.G.E.

Alors réfléchissons dans nos AGE, qu'est-ce qui peut bien motiver 20,30, 40,60 ou 100 étudiants à passer une journée à Paris ? Qu'est-ce qui peut motiver de même nos responsables d'associations, de commissions ? Répondre à cette question, c'est donner tout son contenu au 27 Octobre.

Ces raisons sont sans doute nombreuses mais regardons-y de plus près.

Pendant un mois nous allons agir, organiser des luttes sur de nombreuses questions, le 27 octobre n'est-il pas l'occasion d'en faire le bilan, d'échanger des expériences, de donner une raison plus importante à toutes nos luttes. Finalement, le 27, n'est-ce pas l'occasion de prendre d'autres décisions sur le budget 85 par exemple, avec une action des élus pour répertorier UER / UER les besoins.

Pendant un mois nous allons mettre en place des commissions pour animer les facs, fêtes de campus, concerts, ciné-clubs, théâtres, avec le 27 ne peut-on pas faire se rencontrer les copains qui s'en occupent avec des organismes compétents qui peuvent nous donner plus de moyens.

Pendant un mois nous allons lancer le débat sur notre formation, comme nous commençons à le faire à Orléans, le 27 n'est-il pas l'occasion d'approfondir ces questions avec des responsables de l'UGICT, du SNESup, de la FEN ?

Je pourrais ainsi continuer longtemps. Ce que nous proposons, c'est réellement faire se rencontrer tous les copains qui à leur niveau auront organisé une activité, pris en charge une commission dans leur UER.

Nous ne voulons pas faire des forums où l'on se contente d'un bon débat. Avec la façon dont nous avons aujourd'hui le souci de concrétiser nos idées, nous proposons que le 27 octobre soit le moment de concrétiser la suite de l'activité des associations, plus encore, le 27 cela devra concrétiser le fait que nous allons trouver en octobre 1 000 responsables de commissions qui viendront à Paris, chercher des outils, des expériences, des réflexions pour aller plus loin dans leurs responsabilités. En clair, il s'agit de réunir le 27 toutes les conditions de développer vraiment des associations d'UER.

Nous proposons donc de tenir une dizaine de forums par secteur d'activité où tout le monde pourra retrouver l'activité pour laquelle il a rejoint son association. C'est comme cela je pense que chaque AGE peut remplir les objectifs que nous proposons.

Cette bataille commence aujourd'hui. Dès lundi, elle doit être un souci permanent des directions d'AGE. Mais il ne s'agit pas d'un souci supplémentaire puisqu'en fait, il nous faut proposer la montée au 27 dès lundi aux adhérents réunis en pré-rentrée, aux syndiqués qui se réuniront par commissions, à chaque copain qui prendra en charge une ou plusieurs activités, en fait dès lors que quelqu'un est d'accord pour faire quelque chose, il faut tout naturellement lui proposer de venir à Paris le 27 octobre.

Cela commence tout de suite aussi par inscrire les directions d'AGE, les membres des collectifs de ville, les élus "Solidarité Etudiante".

Cela commence aussi par réfléchir à notre argumentation auprès des années supérieures.

--

Je m'excuse d'avoir été un peu long, mais vous le constatez, une rentrée universitaire, ça n'est pas rien.

Nous avons partout commencé à tenir des rentrées, à les réfléchir, les propositions que fait le rapport sont toutes de nature à faire de la rentrée 84 une rentrée différente des autres pour les étudiants et pour le syndicat. Je propose donc que chacun s'exprime là-dessus, la rentrée 84 sera une grosse brique dans le mur de l'Université nouvelle que nous voulons.

-oOo-

RP/MR  
Collectif National  
Pantin, 29, 30 Septembre 1984